



MONDE **Présidentielle en Russie**

« Un réveil de la société civile russe après des années d'apathie politique »



Journaliste, politologue et ancien porte-parole de Mikhaïl Gorbatchev durant la Perestroïka, Andreï Gratchev (1) revient sur la manifestation prévue par une partie de l'opposition à Moscou le 4 février. À un mois de l'élection présidentielle du 4 mars, ce rassemblement de contestation devrait lancer la campagne dont le premier ministre Vladimir Poutine reste le favori avec 49 % d'intentions de vote.

HD. À un mois de la présidentielle en Russie, un nouveau rassemblement est prévu le 4 février à Moscou de la part de l'opposition. Quel regard portez-vous sur ce mouvement ?

ANDREÏ GRATCHEV. Les dernières élections parlementaires, qui ont eu lieu au mois de décembre, ont eu pour conséquence l'apparition de ce phénomène que personne n'avait anticipé. Cette protestation a été en partie provoquée par le tandem Poutine-Medvedev qui changeait de nouveau de rôle. Ces élections devaient illustrer cette baisse de popularité du parti du pouvoir, Russie unie. Seulement, tout le monde a été étonné de l'ampleur du recul (2). Une réaction qui s'explique par l'annonce faite juste avant les élections par Vladimir Poutine de briguer un troisième mandat présidentiel après quatre années passées à la tête du gouvernement. Cette décision a favorisé l'émergence d'un front politique et civil à l'intérieur de la société russe et servi de réveil politique après des années d'apathie.

HD. Comment décriez-vous l'appartenance politique de ces manifestants ? Font-ils partie d'une classe moyenne urbaine ?

A. G. J'hésite à la qualifier en termes de parti politique. Il s'agit davantage d'une réaction citoyenne, d'une réaction de la société qui se sent prête à tenir un rôle politique. Elle ne supporte plus le carcan d'un régime que l'on peut qualifier d'autoritaire et paternaliste depuis l'arrivée au pouvoir de Poutine, et ensuite en tandem avec Medvedev. C'est une structure à parti unique. Il est vrai que les manifestations les plus importantes ont eu lieu à Moscou et dans une moindre mesure à



Les manifestants dénoncent la corruption lors des législatives en décembre.

Saint-Petersbourg. Une soixantaine de villes en Russie ont également connu des rassemblements pour dénoncer les fraudes électorales. Cette contestation a lancé une sorte de mouvement des Indignés russes. Il

« Ces manifestants, libéraux, nationalistes, communistes, écologistes sont issus de la partie la plus active et moderne de la population, et appelés "le parti de l'Internet" »

s'agit d'une partie limitée de la société russe, d'une classe moyenne qui est largement plus représentée dans les grandes villes que dans le reste du pays. Cette population a pu bénéficier au mieux des années de stabilisation économique, une période qui coïncide avec l'arrivée de Vladimir Poutine aux commandes de l'État. Ils ont pu bénéficier comme le pouvoir de la rente pétrolière. Ces manifestants viennent de la partie la plus active et la plus moderne de la population russe. Ils sont surnommés, par certains médias, « le parti de l'Internet ». Mais la télévision demeure le moyen d'instru-

mentalisation le plus important pour le régime.

HD. Croyez-vous en l'importance de la prochaine mobilisation ?

A. G. Cela dépendra de la diversité des courants politiques qui, au sein du mouvement, auront réussi à s'entendre. Car, parmi les manifestants, on retrouve des libéraux, des nationalistes, des communistes, des écologistes. Cet ensemble arrive à se réunir autour du rejet de l'opération plutôt cynique montée par le pouvoir en place qui, dès septembre, annonçait le retour de Vladimir Poutine au Kremlin. L'échelle de la manifestation dépendra aussi du temps car la Russie est actuellement traversée par une vague de froid. Si les températures descendent autour de -20 °C, je doute de l'importance de la mobilisation.

HD. Ne manque-t-il pas une figure politique derrière laquelle puisse se rassembler ce mouvement ?

A. G. C'est sa plus grande faiblesse et en même temps sa force. Car cela démontre une certaine authenticité de ce courant. Ce n'est pas un courant politique qui pourrait tenter de

récupérer ce mouvement. À ce stade, si une personnalité tentait de représenter ces protestations, cela les desservirait en limitant sa résonance dans la société.

HD. Le Parti communiste peut-il rassembler les mécontents comme lors des législatives ?

A. G. Ce n'est pas évident que ce scénario se reproduise. Car à la différence des législatives, leur candidat est Guennadi Ziouganov. Il est difficile pour lui d'incarner le changement alors qu'il a participé à toutes les élections présidentielles depuis 1991 et dirige le Parti communiste russe (KPRF) depuis plus longtemps que Vladimir Poutine dirige la Russie. Il ne semble pas incarner ce réveil de la société russe. Néanmoins, si Poutine n'est pas élu dès le premier tour, cela dépendra du score du KPRF, qui reste son principal adversaire politique.

D'ailleurs, pour éviter un second tour, Poutine a modifié son discours pour s'adresser à cette société qui manifeste. Il est encore trop tôt pour savoir s'il s'agit d'un changement d'image ou de sa politique. Mais j'ai du mal à croire qu'il évolue au bout de son troisième mandat. ★

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR VADIM KAMENKA

vkamenka@humadimanche.fr
(1) Auteur du livre « Gorbatchev, le pari perdu ? » Éditions Armand Colini
(2) Russie unie a recueilli 49 % des suffrages contre 64,3 % aux élections de 2007, soit 238 sièges (sur 450 au total) contre 315 à la Douma.

REPÈRES

CINQ CANDIDATURES ONT ÉTÉ VALIDÉES PAR LA COMMISSION ÉLECTORALE :

- Vladimir Poutine (Russie unie) (créditée de 49 % d'intentions de vote) ;
- Guennadi Ziouganov, du Parti communiste (KPRF) (11 %) ;
- Vladimir Jirinovski, du Parti libéral-démocrate (9 %) ;
- Sergueï Mironov, de Russie juste (6 %) ;
- L'oligarque Mikhaïl Prokhorov (4 %).